

De vieilles prudes en courroux ;
Enfin, par-tout, *c'est le diable.*

Au sein des transports les plus doux,
Auprès d'une timide aman'e,
Quand vous demandez, à genoux,
Le prix du feu qui vous tourmente,
S'il paroît soudain devant vous
L'objet le plus épouvantable,
En voyant sauter les verroux,
En apercevant le jaloux,
Vous criez : Ah ! *c'est le diable.*

Souvent il prend d'un créancier
L'air dur et le ton redoutable ;
Quand on ne peut point le payer,
C'est un démon inexorable ;
Mais celui dont j'ai le plus peur,
Tant son aspect est effroyable,
C'est un parterre plein d'humeur,
Qui siffle, et siffle avec fureur :
Pour un auteur, *c'est le diable.*

Il sait prendre aussi quelquefois
Une forme très-séduisante,
Un trait naïf, un fin minois,
Dont le doux attrait vous enchante,
Quel bonheur il semble annoncer !...
Mais, sous ce dehors trop aimable,
Voyez les coeurs qu'il va blesser,
Voyez les pleurs qu'il fait verser,
Et vous direz, *c'est le diable :*